

SÉRIE "CROIX-ROUGE"

Melchior Broederlam

"La fuite en Égypte"

Retable de la chartreuse de Champmol

Retable de la Chartreuse
de Champmol
Détail du volet droit
Dijon - Musée des Beaux-Arts



Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier
d'après une œuvre de Melchior Broederlam

Imprimé en héliogravure

Format vertical 30 x 35,75

30 timbres à la feuille
et carnets de 10 timbres

Vente anticipée le 21 novembre 1987
à Dijon (Côte d'Or)

Vente générale le 23 novembre 1987

Avec les marchands drapiers et leurs étoffes teintes, arrivèrent à la cour de Bourgogne des échos de l'art des Pays-Bas. Parmi les premiers artisans du rayonnement des Flandres : Melchior Broederlam.

On sait qu'il est mort après 1409, mais non quand il naquit, vraisemblablement à Ypres. D'abord, il tient l'office de valet de chambre et de peintre auprès de Louis de Mâle, père de la duchesse Marguerite de Flandre. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, entré en possession du comté de Flandre en 1384, le garde à son service. Dans ses livres de comptes, Broederlam est mentionné, à partir de 1387, comme valet de chambre et, à partir de 1391, comme "peintre de Monseigneur". Avant 1391, sa tâche se borne à orner étendards, bannières, gonfanons, harnois de joute, armoiries et devise du duc; mais après cette date, il est chargé de décorer le château de Hesdin en Artois, dont il ne reste rien. Son œuvre principale parvenue jus-

qu'à nos jours est constituée par les volets à deux compartiments d'un retable sculpté par Jacques de Baerze pour la chartreuse de Champmol. Cette chartreuse fut fondée par Philippe le Hardi en 1383 pour servir de nécropole à sa lignée. Entre 1393 et 1399, les quatre scènes de la vie de la Vierge, dont La fuite en Égypte, sont peintes à Ypres.

Dans un paysage vert et or, où les touffes d'herbe ressemblent souvent à des étoiles, la Vierge toute de bleu vêtue, enveloppe tendrement l'enfant Jésus dans des voiles qui auréolent leurs deux visages. Lui ouvrant la route, saint Joseph, habillé d'un manteau rouge ficelé à la taille, boit à la régalaide; paysan, pris sur le vif, il intègre la réalité dans la solennité mystique du sujet. Le peintre introduit des effets de perspective encore maladroits. Son réalisme flamand semble atténué par l'influence siennoise tandis que l'élégance du dessin procède de la miniature fran-

çaise. Serait-ce à dire que cette œuvre est un exemple du style gothique "international" fruit de l'interpénétration du réalisme flamand et de l'art italien? Militent en faveur de cette hypothèse: l'aménagement, dans le décor, des rochers; la dialectique du réalisme (flamand) et de la stylisation d'origine courtoise; l'élégance générale de la composition. Mais par l'intensité de la couleur que rehaussent les ors, la complication extrême des plis et des silhouettes, et le fantastique du paysage, n'en vient-on pas ici à une sorte d'aboutissement "baroque"? Il est en tout cas hors de doute que l'œuvre peinte, si mince soit-il connu aujourd'hui, de Broederlam, constitue un important jalon de la peinture qui précède Van Eyck.